

Le Château du Plessis-Brion

Depuis le développement des automobiles, le nombre des archéologues amateurs ou convaincus a augmenté dans de fortes proportions. Toutes nos provinces sont pendant la belle saison sillonnées de touristes qui paraissent s'intéresser aux vieilles églises et aux vieux châteaux ; mais souvent faute de documents ils ne peuvent avoir de renseignements précis sur l'histoire ou la construction de tel ou tel monument.

J'ai donc été amené à la demande de plusieurs personnes s'intéressant à l'archéologie à entreprendre une monographie du château du Plessis-Brion, qui est avec le château de Bellinglise à Elincourt, le seul château Renaissance de la région. Dans mes recherches historiques sur la paroisse du Plessis-Brion, je n'ai parlé qu'incidemment du château sans entrer dans les détails. On pourra se reporter à cette étude pour tout ce qui concerne l'histoire des Seigneurs.

Situation

A quelques kilomètres en amont de son confluent avec l'Aisne, l'Oise dessine plusieurs méandres entre les villages du Plessis-Brion et de Thourotte ; cependant aucune hauteur de quelque importance ne l'oblige à ces fantaisies. Une vieille tradition rapporte qu'autrefois cette rivière suivait un autre cours, elle longeait paraît-il le pied de la falaise sur laquelle s'étagait le village de Thourotte, et reprenait son cours actuel à partir de Longueil-Annel. Toujours est-il qu'à l'heure actuelle le village du Plessis-Brion borde la rive gauche de l'Oise au nord-ouest, tandis que ses dernières maisons au sud-est sont accolées aux bois qui précèdent la forêt de Laigue.

Le château actuel occupe la partie nord du village face à l'Oise, dont il n'est pas éloigné de plus de cent mètres et qui passe trois fois devant lui, laissant entre deux presque îles des terrains malheureusement souvent inondés et aux cultures variées. Un parc de onze hectares entoure le château, ce parc est clos de murs sur deux côtés, les deux autres sont bordés d'un étang et d'un large fossé rempli d'eau. On pénètre dans l'avant-cour par un portail monumental en pierre datant du

xv^e siècle, situé au sud de l'enceinte. En face de ce portail s'étend une longue avenue bordée de chaque côté par les maisons du village. Avant la dernière guerre, une triple rangée d'ormes s'élevait sur cette avenue jusqu'aux bois.

La route de Choisy-au-Bac à Ribécourt longe le côté ouest de l'enclos dont elle n'est séparée que par un saut de loup. Après avoir dépassé le château il s'en détache à angle droit une route qui rejoint Thourotte après avoir franchi l'Oise sur un pont suspendu. Une grille en fer forgé de l'époque Louis XV se trouve dans le prolongement de cette dernière route, c'est la seconde entrée du parc.

Date de la Construction

Dans un dénombrement de la terre du Plessis-Brion donné par Jean de Fay, seigneur dudit lieu, à Guy de Nesle, seigneur d'Offémont et de Bray-sur-Somme, sous la date de 1463, il déclare tenir de lui à foi et hommage le chastel du Plessis-Brion avec les appartenances et dépendances qu'il énumère. Il ne peut s'agir ici évidemment du château actuel.

Dans un acte du 22 avril 1555 passé entre Catherine de Fay et Jean de Poumereux, son neveu, cette dame se réserve l'hôtel seigneurial, tandis que son neveu devait demeurer dans le vieil logis, joignant la porte et le pont-levis. C'est la première fois que le nouveau château, celui qui existe encore aujourd'hui, est désigné dans un acte. On voit que l'ancien château n'avait pas encore été détruit et que les deux habitations existaient simultanément. Le vieux château a dû tant qu'il a subsisté renfermer les cuisines et les communs dont on ne trouve pas trace dans le nouveau château. Quand les anciennes constructions eurent disparu, on a dû y suppléer par des pavillons séparés et placés aux deux angles de la cour d'honneur, puis par des appentis d'assez mauvais goût accolés au château lui-même. Quelques restes de cave qui se voyaient encore il y a 150 ans, ne peuvent laisser de doute sur l'emplacement que le vieil logis occupait.

Quoique le fait ne soit établi d'une manière précise par aucun acte, il paraît incontestable que Jean de Poumereux, grand-maître de l'artillerie pendant les premières années du règne de François I^{er} a été le principal constructeur du châ-

ments de forme si disgracieuse qui avaient été accolés au grand corps de logis du côté de la cour ont été édifiés en 1741, ainsi que l'indique une inscription gravée sur pierre trouvée en 1906 lors de la construction de l'aile droite qui se trouve sur l'emplacement du petit bâtiment sud.

A la suite de la dernière guerre, diverses modifications ont encore été apportées. En 1920, quand on restaura le château, le toit du petit bâtiment nord a été rasé et remplacé par une terrasse à créneaux. Le sommet du donjon a été complètement transformé ainsi qu'il sera expliqué plus loin. Quant à l'intérieur du château, il a été remanié à plusieurs époques.

Plan et appareil

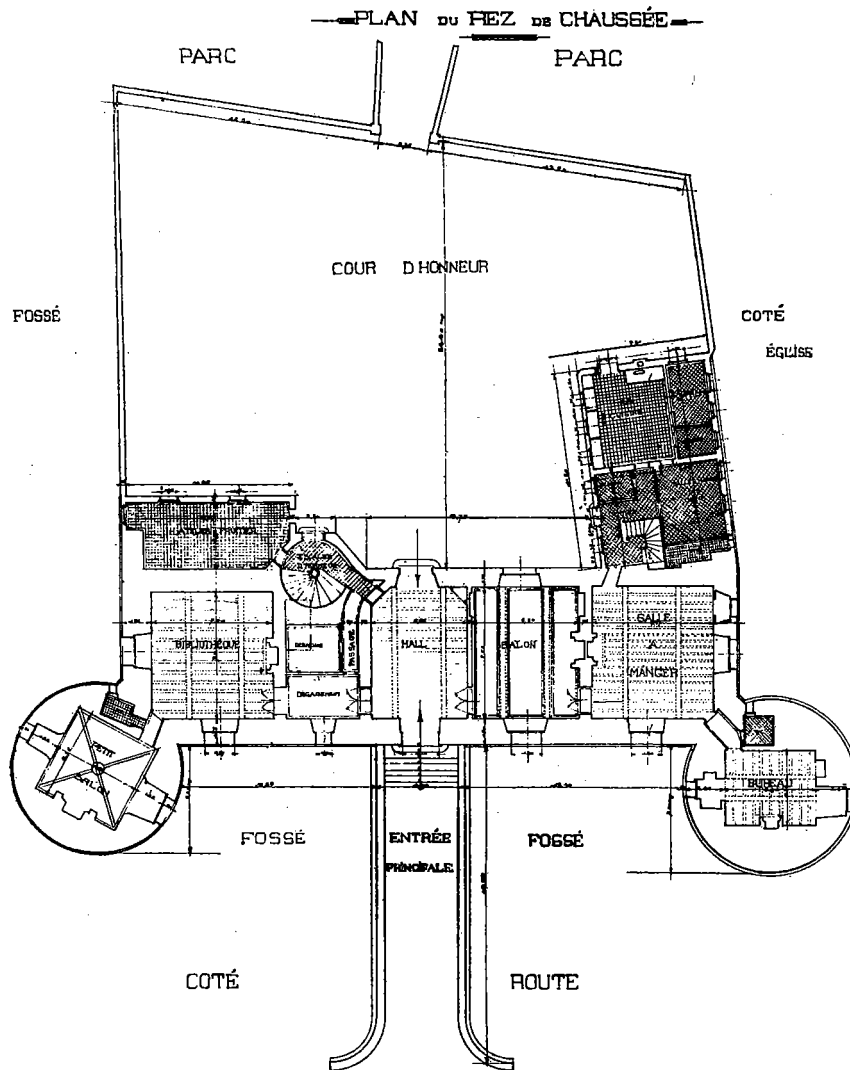
Le château avec la cour intérieure forme un quadrilatère irrégulier dont les côtés ont les dimensions suivantes : 36 m. 37 m. 50, 33 m. et 32 m. 50. Il est entouré de fossés secs (1) de trois mètres de profondeur. La cour intérieure forme terrasse au-dessus de fossés.

Le bâtiment principal s'élève sur la face occidentale, il est flanqué de deux grosses tours. Il est probable que le plan primitif comportait quatre tours d'angle (nous verrons plus loin ce qui confirme cette hypothèse) avec cour intérieure.

Les parties basses du château ainsi que l'encadrement des fenêtres, les bandeaux, les modillons, les gargouilles et les arêtes du donjon sont en pierre de taille. Ces pierres ont une longueur variant de 0 m. 30 c. à 0 m. 80 c. et une épaisseur de 0 m. 27 c. à 0 m. 30 c. A partir du rez-de-chaussée, la brique domine dans la construction. Les lits ont une épaisseur triple de celle des joints, ces derniers n'ont que quinze millimètres en moyenne, tandis que les premiers ont une épaisseur de cinq centimètres. L'appareillage offre ceci de particulier que dans un lit les briques présentent à l'extérieur leur petit côté et que dans le lit suivant elles présentent le grand. Les parements dessinent par l'alternance des briques rouges et des briques noires une série de losanges.

1. Dans l'origine, les fossés devaient être secs, mais, dans les années pluvieuses, l'eau monte souvent à un mètre au-dessus des parties les plus basses.

Cette disposition se remarque presque toujours dans les châteaux de cette époque. La teinte des briques rouges est très claire, car elles furent cuites au bois. Pendant la Renais-



sance, les constructions de pierres et briques mélangées jouissent d'une grande faveur, on obtient ainsi à peu de frais

des parements variés de couleur. L'accès du château est actuellement assuré par deux ponts dormants, l'un ayant remplacé un pont-levis sur les fossés, permet de passer de la cour extérieure dans la cour intérieure. L'autre vers l'ouest permet d'accéder au parterre qui se trouve devant la grand' route. Ce dernier pont est de construction relativement récente, il a remplacé un pont en brique avec arche, qui figure sur un plan dressé en 1734 par Chandellier, arpenteur-géographe à Compiègne.

Les Caves

Les caves s'étendent sous presque tout le château actuel, elles allaient même autrefois sous une partie de la cour, ainsi qu'en témoigne un fragment d'escalier trouvé il y a une soixantaine d'années. Telles qu'elles sont, les caves sous le grand corps de logis se composent de deux nefs parallèles voûtées d'ogives. La nef occidentale a huit travées, la nef orientale n'en a que sept, l'emplacement d'une travée étant occupée par les fondations du donjon qui renferment une petite pièce rectangulaire. De plus ces nefs sont divisées en trois parties par deux gros murs qui montent jusqu'au second étage. Des portes permettent de communiquer d'un bout à l'autre dans la nef occidentale. Les voûtes ont 2 m. 30 de hauteur sous clef, les arcs ogives sont en plein cintre ainsi que les formerets, tandis que la plupart des arcs doubleaux et que toutes les archivolttes qui séparent les deux nefs sont en tiers-point.

L'architecture de ces caves rappelle celle du XIII^e siècle et en particulier et toute proportion gardée bien entendu la salle des chevaliers du Mont Saint-Michel et on peut lui appliquer ce que dit à propos de cette salle M. Paul Gout, l'historien de la célèbre abbaye. La structure de la voûte ogivale résumant en un seul faisceau les éléments de son ossature, archivolttes, arcs doubleaux et arcs ogives sur une base polygonale qui en recueille la résultante verticale s'y accuse dans toute sa netteté. La poussée vers l'extérieur est assurée par l'épaisseur des murs qui atteint 1 m. 50 c. et dont les parois intérieures reçoivent sur des culs de lampe la retombée des arcs doubleaux et des arcs ogives.

On pénètre de la cave sous les tours par un passage de

1 m. 50 c. de hauteur en plein cintre. La salle basse des tours est circulaire. Elle est voûtée par six arcs ogives, laissant entre eux six voûtains, la hauteur sous clef étant de 2 m.40 c. et le diamètre de la salle étant de 6 m. 60 c., c'est donc une voûte surbaissée. Les arcs ogives et les formerets sont en plein cintre, les retombées des arcs s'appuient vraisemblablement sur des corbeaux, ou même sur les fondations de la tour elle-même. L'épaisseur des murs dans la salle basse est de deux mètres, l'aération est assurée par une meurtrière située à 0 m. 50 c. du sol et par un soupirail.

Le seul accès aux caves était autrefois par un escalier droit partant du rez-de-chaussée du donjon. Depuis 1907, on peut aussi y accéder par le sous-sol de l'aile sud construite à cette époque. Lors de l'édification de ce bâtiment, on déblaya une partie de la cour jusqu'au mur du fossé. Ce mur a la même épaisseur que les murs du grand corps de logis, c'est-à-dire 1 m. 50 c. ; il porte en deux endroits des culs de lampe prêts à recevoir des retombées d'arc, ce qui prouve que dans le plan primitif le château devait avoir au moins une aile, mais de dimensions certainement plus grandes que celle construite en 1906-1907. S'il était possible d'explorer le mur de la terrasse de la cour, on trouverait vraisemblablement d'autres amorces de caves.

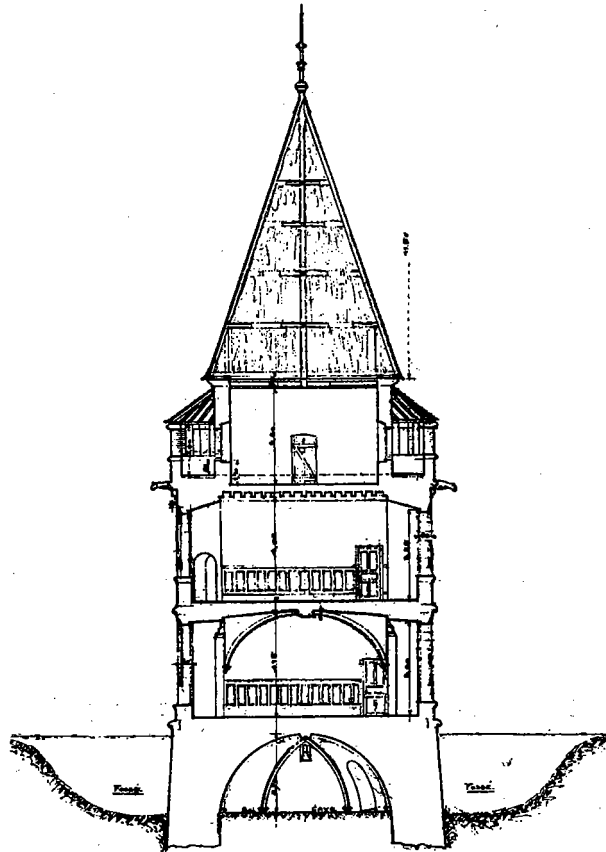
Tour Nord

La tour nord a un diamètre moyen de 10 mètres à l'extérieur, sa hauteur totale est de 32 mètres. Je ne reviendrai pas sur la salle basse dont j'ai parlé à propos des caves. La salle du rez-de-chaussée est carrée, ses dimensions sont de 5 m. 34 en longueur et en largeur, sans compter l'embrasure des fenêtres. Elle est voûtée d'ogives dont les quatre retombées d'arc viennent s'appuyer aux quatre angles sur des culs de lampe représentant des personnages dans différentes positions. Les arcs ogives ainsi que les formerets sont en plein cintre.

La clef est une pierre cylindrique de 0 m. 34 c. de hauteur. Cette pierre est ornée aux quatre angles formés par les arcs ogives, de grenades enflammées, à la partie inférieure court une torsade au centre de laquelle est sculpté un écusson.

L'épaisseur des murs de la tour est de 2 m. 30 c. Cette salle du rez-de-chaussée est la seule dans tout le château qui soit voûtée en dehors des caves. Elle a été complètement restaurée en 1868, la cheminée Renaissance actuelle ainsi que les peintures et les lambris datent de la même époque.

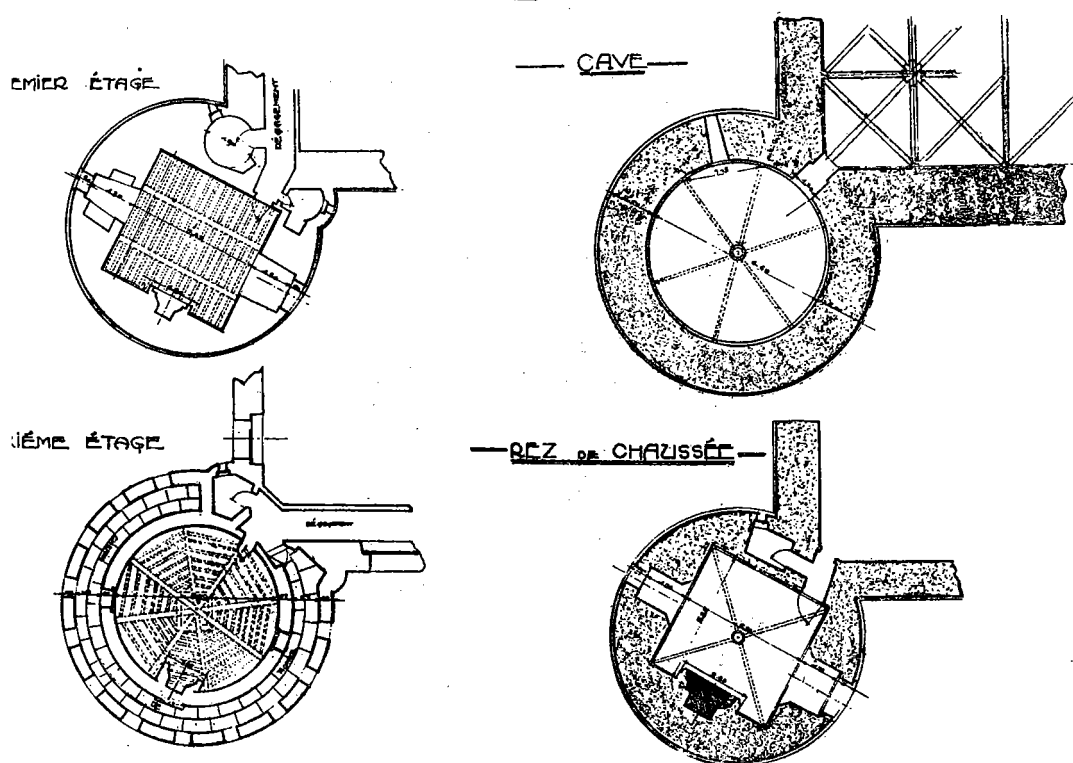
COUPE SUR TOUR NORD



On communique de cette salle avec le corps du logis par un passage de 2 mètres de longueur, de 2 mètres de hauteur et de 0 m. 90 c. de largeur. Une petite pièce creusée dans l'épaisseur du mur du côté Est, servait autrefois de latrines.

La salle du premier étage est carrée, elle a les mêmes dimensions que celle du rez-de-chaussée, le plafond est formé de poutres et solives apparentes, la hauteur est de 4 m. 08. On communique également de cette salle dans le corps de logis par un passage de 2 mètres de longueur. Vers l'Est, dans l'épaisseur du mur, se trouvent des latrines, et vers l'Ouest un petit cabinet de débarras. La salle du second étage est circulaire, sa hauteur est de 3 m. 80, elle est éclairée par deux fenêtres donnant sur une galerie percée de créneaux vers l'extérieur.

— PLANS DE LA TOUR NORD —



Cette tour est ornée de trois bandeaux comme du reste tout le château, le premier est à hauteur du rez-de-chaussée,

le second à hauteur du premier étage, le troisième à hauteur du second étage, repose sur une rangée de modillons.

Les salles du rez-de-chaussée et du premier étage sont chacune éclairées par deux fenêtres. Celles donnant vers le Sud-Ouest sont hautes et larges, elles étaient autrefois garnies de meneaux, celles donnant vers le Nord-Est sont hautes et étroites. L'encadrement de toutes les baies de ces fenêtres est mouluré. La partie supérieure est formée d'une plate-bande appareillée avec clef et deux claveaux pour les grandes fenêtres et deux claveaux seulement pour les petites. En ce qui concerne les grandes fenêtres, cette disposition est vicieuse, ainsi que le soutient Viollet-le-Duc ; elle s'explique néanmoins par la grande largeur des baies. Elle était corrigée par le montant du meneau qui supportait la clef. Depuis qu'on a supprimé les meneaux, certaines clefs se sont déplacées, on a dû les soutenir par une barre de fer. Cependant le linteau aurait dû être employé au moins pour les petites fenêtres.

Les plate-bandes de toutes les baies du rez-de-chaussée sont placées immédiatement au-dessous du bandeau du premier étage ; celles des baies du premier étage sont au-dessous des modillons.

Les appuis des fenêtres sont larges, légèrement en pente et dépassent sensiblement le parement de la muraille.

La charpente des tours est tout à fait remarquable et provoque l'admiration des architectes et des entrepreneurs. Sans vouloir entrer dans des détails techniques, qu'il me suffise de dire que cette charpente se compose essentiellement d'un poinçon et de quatre enrayures ; l'enrayure basse étant au niveau de la sablière.

Trois gargouilles en forme d'animaux déversaient autrefois les eaux de la galerie circulaire du second étage. Le sol de cette galerie est en effet vallonné de façon à permettre l'écoulement des eaux, mais depuis fort longtemps on a été obligé de la couvrir par un auvent en voliges revêtu d'ardoises. Cette tour est terminée par un toit conique en ardoise surmonté d'une girouette.

Tour Sud

La tour Sud est presque identique à la tour Nord, les seules différences sont d'abord qu'elle est moins engagée dans

le corps de logis principal, et en second lieu que la salle du rez-de-chaussée au lieu d'être voûtée possède un plafond à poutres apparentes.

Corps de logis principal

Le corps de logis principal a une longueur de 36 mètres et une largeur de 10 mètres.

Ce qui caractérise ce bâtiment, c'est sa dissymétrie. Du côté de la façade occidentale, la porte-fenêtre du rez-de-chaussée, la porte-fenêtre du premier étage et la lucarne du second étage ne sont pas au milieu. A gauche, en regardant le château, on rencontre au rez-de-chaussée et au premier étage une demi-fenêtre et une grande fenêtre, à droite deux grandes fenêtres. Les baies de toutes ces fenêtres sont construites comme celles des tours, je n'y reviendrai donc pas. Les trois grandes fenêtres-lucarnes de cette façade servent à éclairer en même temps les salles du second étage et le galetas. Le faitage de ces lucarnes est moins haut que le faitage du comble. Leur face est décorée de sculptures, de chiffres et d'armoiries, les baies sont larges et munies de meneaux, elles se terminent par des gables à parement de briques, couronnés par des pinacles. La partie inférieure de ces lucarnes seule est ancienne, la partie supérieure démolie au commencement du XIX^e siècle a été rétablie en 1868 dans le style Renaissance.

Par suite de l'élévation de ces trois lucarnes, le chéneau du grand comble se trouve interrompu à chaque baie. Deux gargouilles de pierre sur la façade et deux autres aux angles des tours servent à l'écoulement des eaux.

L'éclairage des salles se trouvant entre les trois grandes lucarnes est assuré par des créneaux munis de verrières ; ces créneaux sont de mêmes dimensions que ceux des tours.

On remarque devant la porte-fenêtre du milieu du premier étage un balcon en fer forgé du style Louis XV. Ce balcon fut construit vers 1740 par la propriétaire du château à cette époque, Madame Matigny de la Boissière.

La façade orientale du corps de logis principal, plus simple, a été remaniée à différentes époques et les fenêtres ont été percées suivant les besoins du moment. La porte d'entrée était autrefois une fenêtre simple, celle donnant sur la terrasse a été percée en 1920. Il n'existe pas de grandes lucarnes sur

cette façade. Les fenêtres du second étage sont simples, sans encadrement de pierre. Le galetas est éclairé par trois petites lucarnes en bois.

Sur le pignon Nord s'ouvrent deux grandes fenêtres, une au rez-de-chaussée, l'autre au premier. Au second étage existait autrefois une fenêtre-lucarne, mais plus petite que celles de la façade occidentale, la partie supérieure a également été rasée au commencement du XIX^e siècle, il ne reste que la partie inférieure qui est franchement gothique. Le pignon Sud est semblable au pignon Nord, avec cette différence que ce qui reste de la fenêtre-lucarne du second étage est du style Renaissance. A la partie inférieure on remarque un médaillon avec une tête de femme.

La disposition intérieure du château a été modifiée à plusieurs époques suivant les besoins des différents propriétaires. Néanmoins il est certain qu'à chaque étage les salles se commandaient toutes lors de la construction. Au rez-de-chaussée la disposition actuelle est à peu de choses près la disposition primitive. En dehors des deux salles des tours, le rez-de-chaussée se compose de cinq pièces. Les plus vastes sont celles des extrémités, la salle à manger et la bibliothèque. Cette dernière qui donne au Nord a été restaurée vers 1854, et possède une belle cheminée mi-partie pierre et bois. Au centre du manteau a été placé un médaillon en majolique représentant un empereur romain, vraisemblablement Héliogabale. Ce médaillon fut trouvé dans les fossés du château et provient sans doute d'une lucarne ; il est attribué à Luca della Robbia et fut rapporté d'Italie par le constructeur du château Jean de Poumereux. Au centre de la partie supérieure du manteau on remarque le portrait de cet homme de guerre copié sur l'original qui se trouve au Musée d'artillerie aux Invalides.

Le plafond de cette salle est à poutres et solives apparentes, les peintures actuelles reproduisent exactement les anciennes qu'on pouvait encore très bien distinguer lors de la restauration.

La salle à manger du côté Sud a exactement les mêmes dimensions que la bibliothèque, c'est-à-dire 7 mètres sur 7, elle a été restaurée en 1907. Toutes les pièces du rez-de-chaussée sauf le salon ont des plafonds aux poutres et solives apparentes. Ce salon est orné de boiseries Louis XVI,

ses deux grosses poutres sont apparentes et moulurées, mais les solives sont cachées par un revêtement de plâtre.

Les salles du premier étage en nombre égal à celui du rez-de-chaussée, sont desservies par un couloir sur la face Est. La disposition du second étage est sensiblement différente de celle du premier, mais un couloir dessert néanmoins toutes les pièces.

Sous les combles se trouve un galetas divisé en trois parties par les deux gros murs dont j'ai parlé à propos de la cave. Ces murs ne montent pas jusqu'au haut du comble, ils n'ont que 2 m. 20 de hauteur. Le toit du grand corps de logis est couvert d'ardoises comme les tours.

Les deux angles du bâtiment sur la façade orientale sont terminés par deux énormes contreforts, ce qui semble bien indiquer l'intention de construire deux ailes de mêmes dimensions, dont ces contreforts étaient l'amorce.

Le Donjon

Sur la façade orientale et du côté gauche s'élève le donjon. Cette tour hexagonale est à moitié engagée dans le corps de logis jusqu'à hauteur du château, elle est dégagée au-dessus. Elle possède quatre étages et renferme un escalier à vis en pierre jusqu'au deuxième. On monte au troisième par l'escalier du galetas qui est en bois, et enfin sur le chemin de ronde par une échelle de meunier.

Le troisième étage de ce donjon renferme une pièce circulaire percée de trois fenêtres moulurées garnies de barreaux. On y accède par une porte massive en chêne percée d'un judas. Cette salle qui se nomme la prison servait autrefois à incarcérer pour vingt-quatre heures les personnes poursuivies pour délit, en attendant qu'elles fussent transférées à Compiègne. Le seigneur du lieu avait droit de haute et basse justice.

Enfin la partie supérieure du donjon est munie de créneaux à jour avec une tourelle au milieu laissant entre eux un chemin de ronde. Une petite porte vitrée dans une lucarne en permet l'accès. Le donjon du château primitif possédait une tour-lanterne ; à une époque inconnue soit vétusté, soit qu'elle ait été foudroyée, cette tour-lanterne fut remplacée par un toit pyramidal. Pendant le mois de juillet 1918 un

- obus ayant démoli ce toit, il fut remplacé en 1920 par la tourelle actuelle.

Le parement extérieur du donjon est muni de deux bandeaux aux premier et deuxième étage comme le reste du château. A hauteur du château du corps de logis court un troisième bandeau, et enfin immédiatement sous les créneaux on rencontre un quatrième bandeau qui repose sur une rangée de modillons.

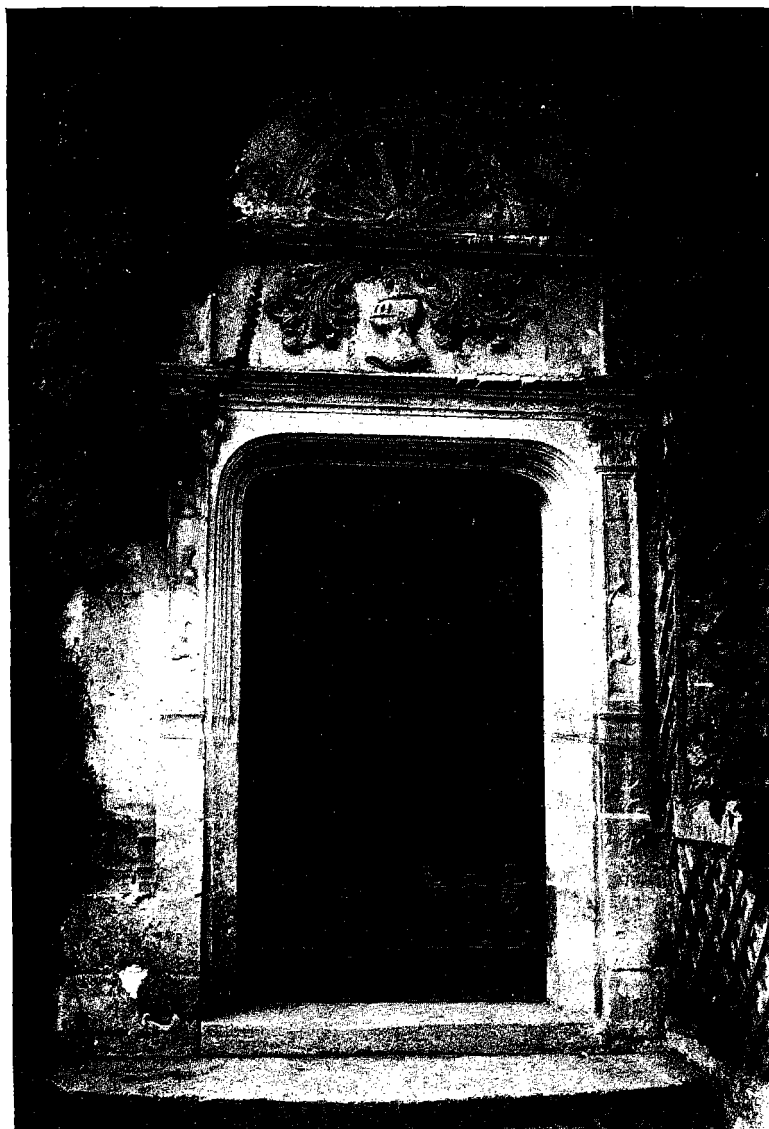
On pénètre de la cour dans le donjon par une porte Renaissance. Cette porte moulurée est encadrée par deux colonnes engagées ornées de grenades enflammées et surmontées de torchères. Au-dessus de la porte c'est un casque avec cimier, enfin couronnant le tout, une grande coquille de face. Cette porte était autrefois la seule qui donnait accès à l'intérieur du château. Dès l'entrée on trouve un palier, en face l'escalier descendant aux caves, sur le côté gauche l'escalier à vis desservant les deux étages du château, et une porte donnant sur le hall du rez-de-chaussée.

Aile Sud

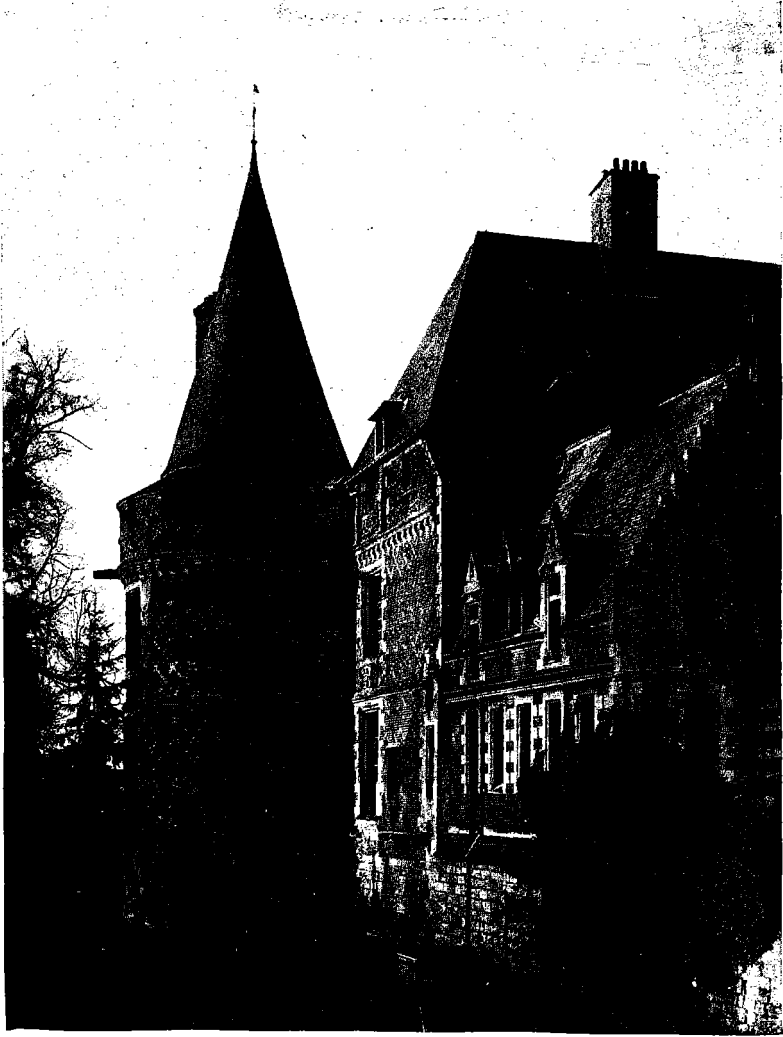
L'aile sud dans la cour intérieure a été édiflée en 1906-1907, sous la direction et d'après les plans de M. Bernard, architecte à Compiègne ; elle rappelle par son style le grand corps de logis et renferme la cuisine, la lingerie et les différentes pièces de service. Elle possède aussi un escalier qui dessert l'unique étage et permet en outre de pénétrer dans le bâtiment principal.

Chauffage

Presque toutes les pièces du rez-de-chaussée du premier et du second étage sont pourvues de foyers, il existe cinq grands corps de cheminées, un pour chacune des tours et trois pour le corps de logis. La nouvelle aile Sud possède aussi deux corps de cheminées. Avec le temps on a dû améliorer le système de chauffage, il y a actuellement deux calorifères, un à air chaud est installé dans le sous-sol de l'aile sud, il chauffe cette aile et le rez-de-chaussée sud du corps de logis, l'autre du système à chauffage central est destiné à chauffer le rez-de-chaussée de la partie nord et tout le pre-



Porte du Donjon



Fossés (à l'Ouest)

mier étage. Le second étage n'est pas encore pourvu de chauffage perfectionné.

Alimentation d'eau

Un moteur à essence établi dans le sous-sol de l'aile sud, sert à alimenter d'eau le rez-de-chaussée et les deux étages du château.

Paratonnerres

Le faitage et une partie des chevrons du grand comble sont carbonisés à certains endroits, ce qui prouve que la foudre est tombée à différentes reprises sur ce bâtiment. Aussi des paratonnerres ont été posés en 1912 sur tous les points saillants, tours et cheminées.

Communs

A une quarantaine de mètres à l'Est de l'enceinte du château s'élèvent les communs, ou plutôt ce qui en reste, ils furent élevés en 1722. Ils se composent actuellement d'un grand bâtiment qui s'élève au fond d'une cour entourée de murs, servant de remise et d'écurie. A l'angle sud-ouest se dresse un colombier. Les autres constructions ont été démolies pour cause de vétusté, ou furent détruites depuis la guerre. Ces dernières années quelques bâtiments indispensables ont remplacé une partie des anciens.

1793

Pendant la Révolution, le château du Plessis-Brion a failli être rasé ainsi qu'en témoigne la délibération suivante de l'assemblée municipale de la commune dont je respecte le style et l'orthographe.

« Aujourd'hui premier germinal de la 2^e année républicaine une indivisible et impérissable, l'assemblée municipale de la commune du Plessis-Brion, s'est tenue de la manière accoutumée au lieu ordinaire des séances, à l'effet de faire la lecture du décret de la Convention nationale à nous adressée par le commissaire envoyé de la part du District de Compiègne. La lecture faite du paquet dudit jour, et en outre dudit paquet avons reçu un paquet particulier du chef-lieu de

canton de Rethondes dans lequel paquet il s'est trouvé un Décret de la Convention nationale du 13 Pluviôse dernier qui prescrit le mode d'Exécution de celui du 6 Août relatif à la démolition des château-fort et forteresse dans l'intérieur de la République. Entendu l'agent national de la dite commune sur le Décret ci-dessus énoncé, déclare qu'il se trouve en la dite commune un château-fort garny de tourelles et de murs épais et garny de gréneaux, de meurtrières, de canardières, les portes défendues par des tours à machi-coulies seront démolies, point de pont-levis, et autour de la dite maison de fort, il se trouve des fossés sans eaux.

En conséquence, mandons au Citoyen agent national du district de Compiègne à l'effet par lui de faire toute diligence auprès de l'administration dudit District pour par eux nommer des Commissions conformément au Décret ci-dessus, dont et de quoy nous en avons dressé le présent procès-verbal le dit jour et an ci-dessus. »

Et avons signé le.

Suivent les signatures.

Il ne fut pas donné suite à ce projet de démolition, on ignore pour quelle raison.

Les seuls dommages que subit cette construction consistèrent en grattage de quelques écussons en pierre et en bois.

Guerre de 1914-1918

Quoique de 1914 à 1917 le front ne fut pas éloigné de plus de cinq kilomètres à vol d'oiseau, le château du Plessis-Brion ne reçut aucun projectile jusqu'en 1918. Au mois de juin de cette dernière année, lors de la poussée de la 18^e armée allemande vers Compiègne, l'artillerie ennemie couronna les hauteurs au-dessus de Machemont. Le 10 juin un obus de gros calibre s'abattit sur la grande souche de cheminée qui s'effondra en même temps qu'une partie de la toiture. Pendant les mois de juin et juillet le château reçut encore une quinzaine de projectiles de divers calibres, mais c'est surtout fin juillet que les dégâts furent le plus considérable. La tour Sud fut particulièrement visée. Deux ou trois obus atteignirent la cheminée et les créneaux dont une partie s'effondra laissant un trou béant à hauteur

de la salle du deuxième étage, la charpente de la toiture resta heureusement intacte. Un autre obus venant de la direction de Bailly éclata entre le sommet du donjon et le grand comble du corps de logis. Enfin deux gros obus de plein fouet s'écrasèrent contre la façade occidentale, mais ne causèrent que des dégâts locaux, grâce à l'épaisseur des murs. Un petit projectile atteignit aussi la tour Nord à hauteur du premier étage, laissant une empreinte de 0 m. 20 c. de profondeur. Les fossés et la cour intérieure reçurent aussi plusieurs obus, mais les dégâts causés furent minimes, éraflures aux murs, carreaux cassés, portes et fenêtres percées, etc.

À la fin du mois de septembre, l'aspect du château était lamentable, car en plus des obus percutants, un certain nombre de fusants avaient éclaté au-dessus des bâtiments, rasant les trois pinacles des lucarnes de la façade occidentale et criblant les murs de petits trous.

Les travaux de restauration commencés à la fin de 1919 sous la direction de M. Abel Mahieu, architecte à Paris, mais originaire de Compiègne, furent poursuivis sans relâche pendant l'année 1920. À la fin de 1921, le château avait repris à peu de chose près son aspect extérieur d'avant-guerre.

Comte DE BERG DE BREDÀ.
